

Combien les Fédéraux ont-ils gagné en territoire, durant l'année 1863 ?

A cette question, le *Times* de Chicago répond comme suit :

“ Nous avons gagné le reste du Tennessee, la navigation du Mississippi, et environ un tiers de l'Etat du même nom, depuis Vicksburg jusqu'au Port Hudson. Nous avons un pied-à-terre en face de Charleston, et un autre à l'embouchure du *Rio Grande*. En Virginie, nous sommes comme au commencement de 1863 ; mais, en revanche, une partie de la Louisiane nous appartient, ainsi que le reste de l'Arkansas. La conquête de ce dernier Etat est considérée, d'ailleurs, plutôt comme un fardeau, que comme un avantage matériel.”

Les principaux combats livrés pendant l'année entre les Fédéraux et les Confédérés, portent les noms suivants : Fredericksburg, Chancellorville, Gettysburg, Champion Hills, Vicksburg, Chickamauga et Chattanooga.

Sur ce nombre, deux seulement peuvent être considérés comme décisifs ; ce sont : Champion Hills, qui a décidé du sort de Vicksburg, et Chattanooga, qui a donné au Nord l'est du Tennessee.

Il y en a encore une myriade d'autres moins importants, dont les noms ne peuvent faire qu'un séjour passager dans la mémoire, même la plus heureuse. Nous ne donnerons que ceux-ci : Arkansas Post, Prairie Cove, Jackson, Thomson's Hills, Port Hudson, Sabine Post, Morris Island, Helena et Knoxville.

La campagne de 1863 n'a pas été très-meurtrière pour les Généraux ; mais un grand nombre d'officiers subalternes et de soldats gisent sur les champs de bataille, depuis l'Atlantique jusqu'aux Territoires.

On se demande avec anxiété, avec angoisse, si cette guerre va bientôt finir ? A ce sujet, un journal de New-York fait observer que les Etats du Nord ne peuvent demeurer encore deux ans et demi en guerre, sans ruiner à jamais le crédit de leur trésor public. Leur dette nationale s'élève maintenant à \$2,000,000,000. On va même jusqu'à dire que les Fédéraux seront incapables de payer les intérêts de la dette contractée par eux, depuis que la guerre est commencée.

Quant au Sud, sa situation est encore plus désespérée ; à l'heure présente, il est en banqueroute complète, ou à la veille d'y arriver.

Le secrétaire du Trésor confédéré, M. Memminger, avoue, dans le rapport qu'il vient de présenter au congrès de Richmond, que la dette totale du Sud est d'un milliard deux cent millions de piastres, et que le passif de l'année courante est d'à peu près 600 millions de dollars.

“ L'armée, dit-il, ne peut être ni payée, ni habillée, ni nourrie ; les armes et les munitions de guerre vont manquer, faute de pouvoir les

remplacer ; les employés du gouvernement sont sans ressources, et le pays doit succomber.”

En résumé, de quelque côté qu'on envisage les résultats que nous venons de mentionner, il est impossible de ne pas trouver qu'ils ne valent point la centième partie des hommes et de l'argent sacrifiés pour les obtenir.

V.

ANGLETERRE.

A peine la Grèce, révoltée contre son roi, Othon 1^{er}, venait-elle de le chasser ignominieusement du trône, que, par un vote presque unanime, elle choisissait pour souverain le jeune prince Alfred d'Angleterre. Mais les Hellènes ont eu la douleur de voir que la reine Victoria, ou le gouvernement anglais, n'était point disposée à céder à leur facile enthousiasme. Forcée leur a donc été d'aller s'adresser ailleurs.

Ils ont alors demandé qui ce prince, qui cet autre, qui encore cet autre, qui enfin tant d'autres, qu'un temps a été où le plus obscur mortel pouvait presque aspirer à l'honneur de présider aux destinées de l'antique patrie d'Homère, de Démosthènes et de Périclès.

Une bonne nature, un homme charitable a enfin consenti à accepter une couronne que tant de princes imberbes s'étaient plu à refuser.

George 1^{er} est maintenant roi de Grèce et, qui plus est, des îles Ioniennes : îles que, dans des vues encore peu comprises, l'Angleterre lui a cédées.

Heureux soit George !

Le mariage du Prince de Galles avec la Princesse Alexandrine de Danemark a donné lieu à de grandes réjouissances publiques. Bals, théâtres, illuminations, tout a été mis à contribution pour célébrer cet événement, non-seulement en Angleterre, mais encore en Canada, dans l'Inde, partout enfin où les Anglais ont une colonie quelconque. Six vieilles bonnes femmes ont payé de leur vie l'extrême plaisir de voir de près la grande illumination de Londres ; elles ont été écrasées dans la foule.

Qui pourrait dire ce qu'a coûté d'argent le mariage du Prince de Galles ? Personne, peut-être. Mais ce qu'il est facile de présumer, c'est qu'avec le dixième de cette somme on aurait certainement pu empêcher de mourir de faim bien des pauvres du Lancashire et de l'Irlande.

Pauvre Irlande ! Veut-on savoir ce que disait de ce malheureux pays, au mois de novembre, un des plus illustres membres des Communes d'Angleterre, M. Bright ? Lisez ceci :

“ Après tant de discussions depuis quelques années, au sujet de l'Irlande, nous voyons la population de ce malheureux pays accomplir rapidement son exode vers les Etats-Unis, et si les Américains pouvaient envoyer des navires de transports sur les côtes d'Irlande, en offrant à